

Premier voyage d'été

DE CHEZ LES ABEILLES

Par Pierre Voyer

bord de l'"Empress".-Pendant que l'élégant et rapide bateau nous ramène d'Oka à Montréal, pourquoi ne jetterai-je point sur le papier, comme ça, à la franquette, quelques-unes des impressions que je rapporte d'un premier séjour à la Trappe? Tout m'y invite: le mouvement rythmé et très doux du bateau qui émoustille le cerveau; deux ou trois petits documents que j'ai dénichés làbas: le besoin de "boucler" sans plus de retard l'article promis, pour aprèsdemain, à la Revue Populaire, et, non moins, le charme même du sujet qui s'impose en quelque sorte.

J'ai choisi un titre qu'il convient de prendre, à la fois, au réel et au figuré. Au figuré, car ils méritent bien le traditionnel qualificatif d'abeilles, ces religieux, ces étudiants qu'une fois encore j'ai vus livrés à un travail incessant mais accompli avec allégresse, varié mais visiblement ordonné en tout, compliqué mais accusant chez les exécutants, soit une maîtrise très sûre, soit une application fort méritoire. Et il faut aussi prendre mon titre au sens réel, puisque l'abeille—l'abeille vraie— a accaparé mon attention, à l'Institut et au Monastère, cette année. L'an dernier, ce fut un petit jardin dont je vous touchai un mot; aujourd'hui, c'est surtout à un petit rucher naissant, régi par un élève qui me touche de très près, qu'est allée ma sollicitude. Et je prophétise, à coup sûr, qu'une autre fois, ce sera un poulailler minuscule mais exubérant de vie.

Et puis, il y a autre chose: je suis un "mellivore," un grand mangeur de miel. Je n'oublie jamais que je lui dus, au sortir d'une maladie plus déprimante que grave, les meilleurs éléments de reconstitution; je n'oublie pas non plus que, du témoignage des chimistes les plus autorisés, le miel renferme autant de matière nutritive que la meilleure des huiles de foie de morue, tout en étant un p'tit brin plus mangeable, comme diraient nos gens du Rang du Bord de l'Eau; et j'oublie encore moins que l'industrie apicole est, de-